



Un site de la Tène dans la vallée de la Saône, Champ-Semard, près de Tournus (Saône-et-Loire)

Michel Perrin, Robert Périchon

► To cite this version:

Michel Perrin, Robert Périchon. Un site de la Tène dans la vallée de la Saône, Champ-Semard, près de Tournus (Saône-et-Loire). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1974, 32 (2), pp.225-242. <10.3406/galia.1974.2663>. <hal-01934627>

HAL Id: hal-01934627

<https://hal.science/hal-01934627v1>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

UN SITE DE LA TÈNE DANS LA VALLÉE DE LA SAÔNE, CHAMP-SEMARD, PRÈS DE TOURNUS (Saône-et-Loire)

par Michel PERRIN et Robert PÉRICHON

La découverte de ce site eut lieu en septembre 1969. Elle a été provoquée par les travaux d'aménagement de l'autoroute A 6. La richesse relative du mobilier découvert, nous incite à en effectuer l'analyse, car nous pouvons situer le gisement dans un contexte chronologique avec une certaine précision. Quant au contexte géographique, il s'avère extrêmement intéressant grâce aux études consciencieuses de quelques archéologues de Tournus¹. La rareté des sites de cette période, dans une région qui, semble-t-il, en possède un certain nombre, l'intérêt de bien étudier les vestiges exhumés, la précision même de cette fouille de sauvetage, constituaient autant de raisons favorables à cette étude, dans laquelle le site est localisé et décrit, la fouille est présentée et les découvertes sont interprétées².

Champ-Semard est situé à environ 1 km au sud-ouest de Tournus. On y accède par le chemin vicinal n° 3, quittant la route de Lugny au carrefour de la Croix-Machoux. Partant du chemin vicinal 3, le chemin dit de Champ-Semard bifurque à gauche près de la côte 203³. La tranchée de l'autoroute coupe le chemin de Champ-Semard. C'est à cet endroit précis que la découverte a été effectuée (fig. 1 et 2). La même tranchée d'autoroute, qui, dans cette zone, coupe quelques terrasses⁴, sur une certaine distance, a permis la découverte de deux autres sites proches (fig. 2, points 2 et 3) appartenant à la même phase d'occupation et désignés par Champ-Semard II et Clos-Chazot.

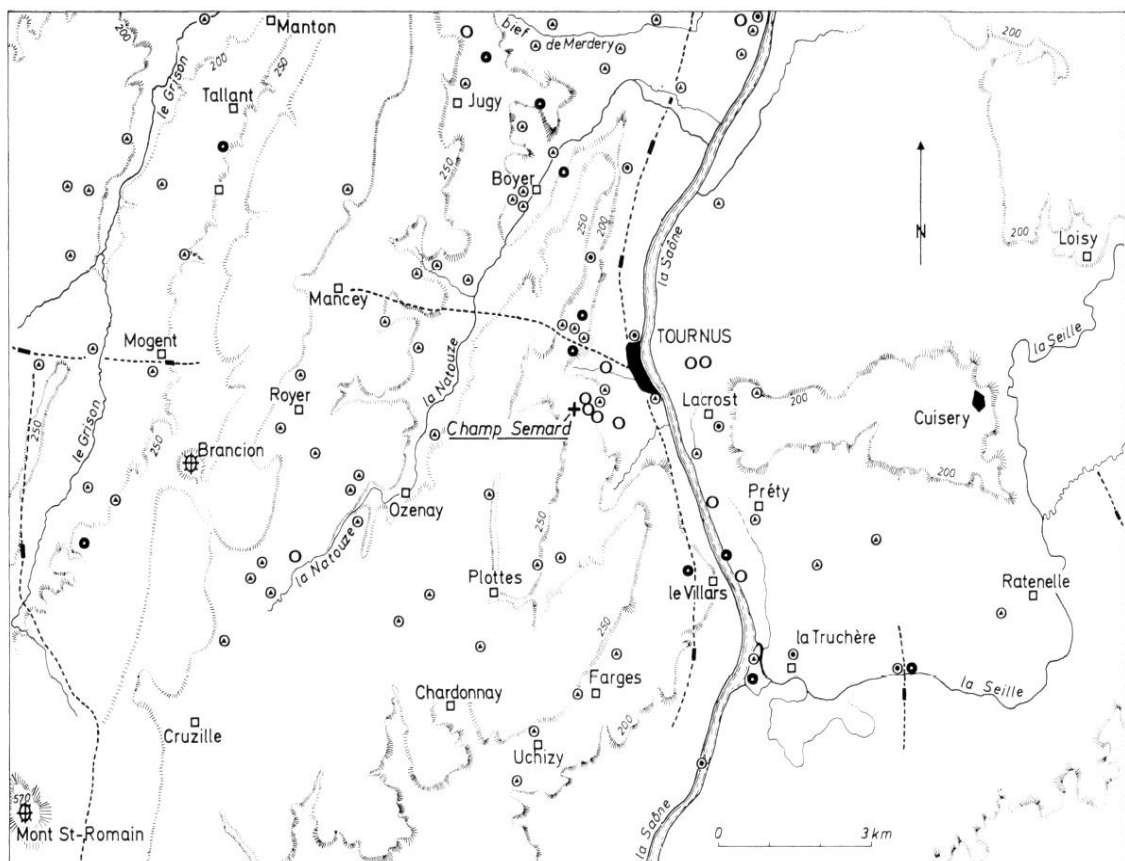
Malgré une surveillance attentive, aucun indice n'était observé au moment des travaux de terrassement. Ce n'est qu'après de fortes pluies, début septembre 1969, qui

1 Nous devons citer plus particulièrement MM. Gaudillière et Vaussanvin qui très obligeamment ont mis leur documentation à notre disposition.

2 Un catalogue complet des découvertes est en cours d'élaboration.

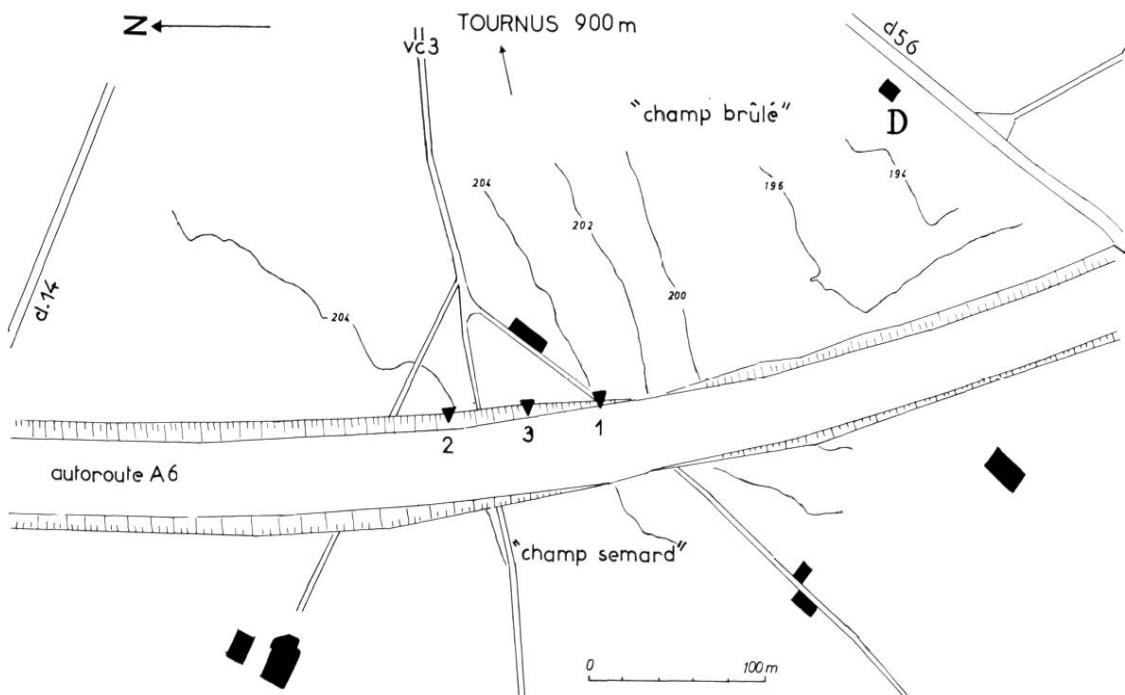
3 *Carte I.G.N.*, Tournus n° 3.

4 Ces terrasses sédimentaires sont composées d'argiles de décalcification recouvrant les formations jurassiques. Cf. *Carte géologique de la France au 1/80.000*, Mâcon, n° 148, notice de la 3^e édition 1965.



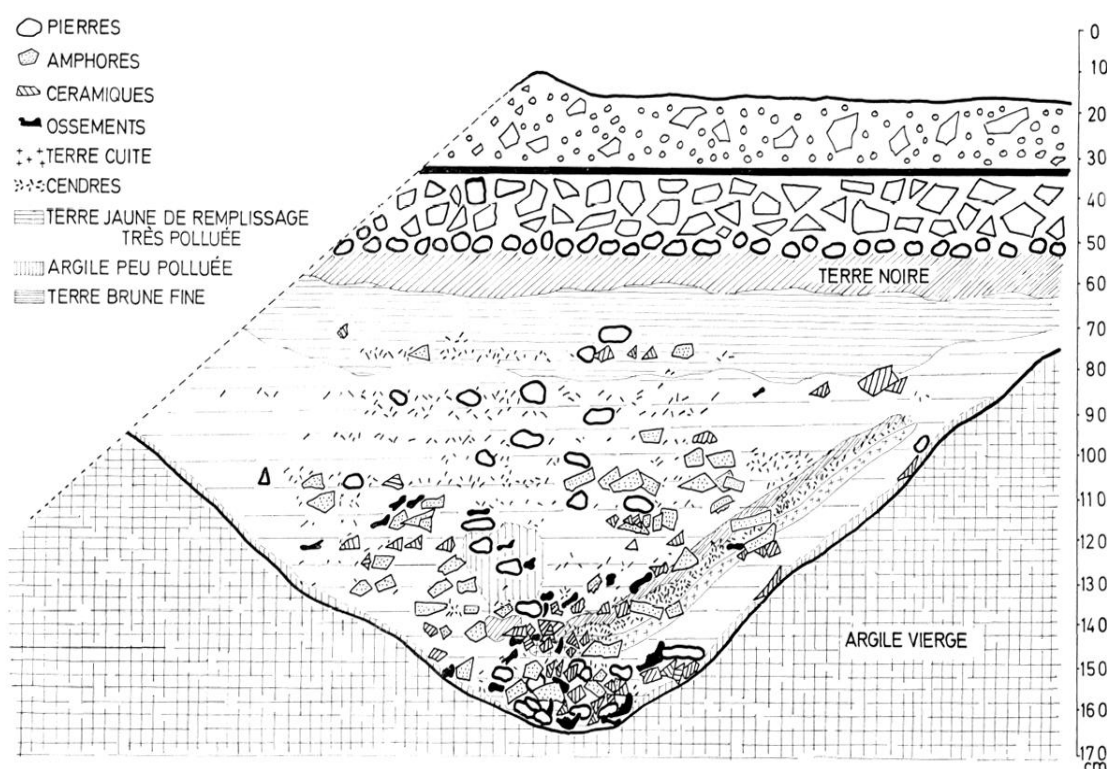
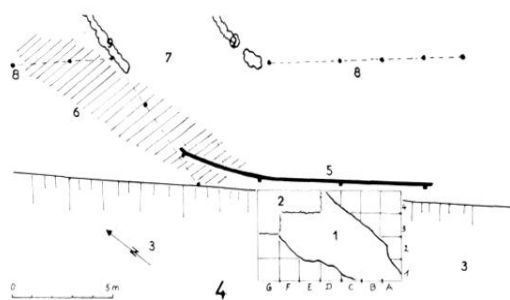
○ sites Hallstatt et La Tène ● sites gallo-romains (2ème-3ème s.)
 ⊙ sites gallo-romains (1er au 4ème s.) et sites g.-r. non datés □ agglomérations actuelles - - - - - tracés supposés de voies romaines
 ■ sections de voie reconnues lors de travaux ou de fouilles

1 Répartition des sites (d'après carte IGN au 1:50 000). Les tracés supposés des voies romaines ont été établis d'après recoupements, documents anciens, ou observations sur le terrain ; ils ont été interrompus volontairement dans les zones où aucun indice ne permet de supposer affirmativement leur passage.



2 Plan de situation : 1 fouille de Champ-Semard n° 1 ; 2 fouilles de Clos-Chazot ; 3 fouille de Champ-Semard n° 2 ; D dépôt de fouille.

3 Plan de la fouille du gisement de Champ-Semard n° 1 : 1 zone du fossé fouillé ; 2 zone non fouillée ; 3 talus de l'autoroute A6 ; 4 autoroute A6 ; 5 barrière de sécurité ; 6 prolongement probable du fossé ; 7 ancien chemin de Champ-Semard ; 8 clôture existante ; 9 haie bordant le chemin.



1 Coupe de la fosse.

ravinèrent le talus, que quelques fragments de céramiques apparurent. Un léger décapage fit apparaître une zone cendreuse grise, en forme de V, se détachant du sol argileux rougeâtre à environ 0,60 m en dessous de la chaussée de l'ancien chemin et descendant jusqu'à une profondeur de 1,40 m (fig. 3). Un quadrillage fut mis en place pour permettre une exploitation rationnelle de ce qui subsistait du site⁵.

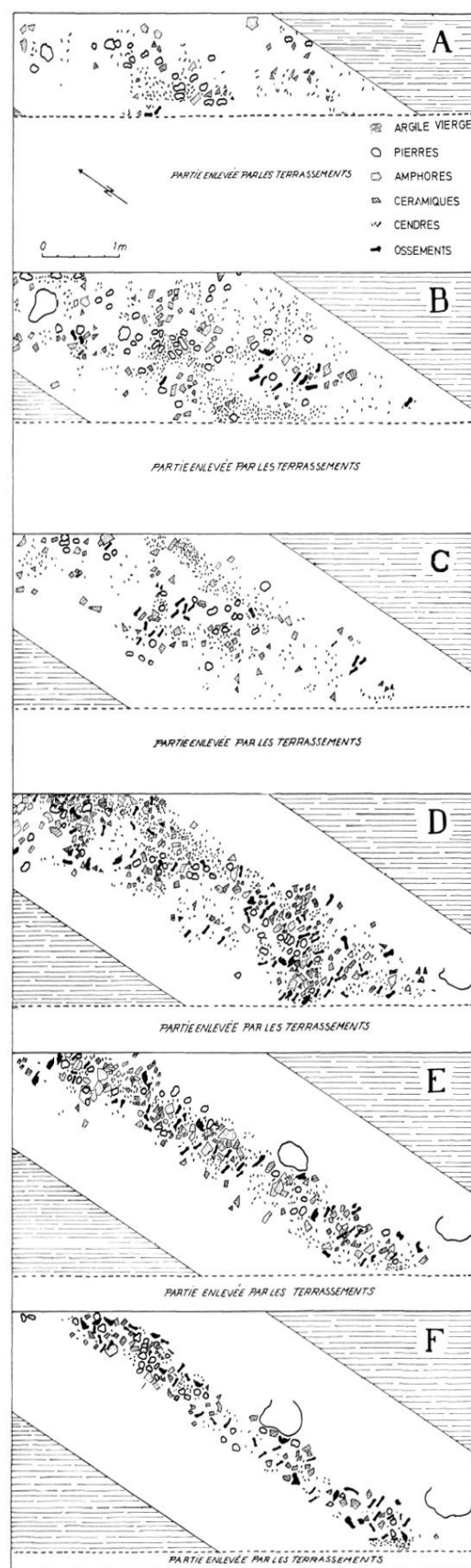
La fouille fait apparaître une fosse ou un fossé à profil triangulaire orienté selon un axe nord-sud. La plus grande largeur de ce fossé est d'environ 2,70 m, au niveau -- 0,70 (fig. 4). La profondeur maximale, sans tenir compte d'une éventuelle érosion de sa partie

5 L'un de nous (M. Perrin) donne une description détaillée de la méthode utilisée pour réaliser au mieux ce sauvetage, dans le *Rapport du 15 mars 1970* à la Direction des Antiquités historiques de Bourgogne, et dans *Bull. de la Soc. des Amis des arts et des sciences de Tournus*, 1971.

supérieure, est d'environ 1 m. Les relevés stratigraphiques montrent différentes phases de comblement des niveaux situés au-dessus de la cote — 0,70 correspondant à l'ancienne chaussée et à son blocage (fig. 5). Vers — 0,70 apparaissent, dans une terre relativement fine, les premières traces cendreuses, dans une couche horizontale. Dans l'axe du fossé, au niveau — 0,80, on observe une couche épaisse, dont la partie supérieure également horizontale, présente à sa base un fort pendage dans le profil du fossé. Elle semble correspondre à la phase de comblement la plus récente. Il s'agit d'une terre argileuse jaunâtre contenant quelques galets et de nombreuses traces cendreuses. Immédiatement en dessous, on note un épais magma de cendres et de charbons de bois dans lequel se trouvent de très nombreux fragments de céramiques, plus particulièrement des céramiques noires. La base même de cette couche est, par endroits, marquée par une cuisson *in situ* des éléments terreux. Le fond et les parois du fossé sont enfin tapissés par une terre argileuse compacte, contenant peu de cendres, mais d'assez nombreux vestiges d'amphores et quelques déchets osseux.

Ce fossé a été observé sur une longueur d'environ 7 m et on ne peut que regretter que l'environnement actuel ne permette pas une exploration systématique du reste de cet ensemble détruit en grande partie lors de l'aménagement de l'autoroute.

5 Plan des différentes séquences de fouille, relevés horizontaux : A niveau — 75 à — 85 ; — B niveau — 90 à — 110 ; — C niveau — 110 à — 125 ; — D niveau — 125 à — 145 ; — E niveau — 145 à — 155 ; — F niveau — 158 à — 170. L'argile vierge est représentée schématiquement au bord de la fosse au niveau — 80. —>



Appartient-il à une enceinte carrée (ou rectangulaire) ? C'est probable. Quelle était la fonction de cette enceinte ? Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un enclos cultuel, les vestiges recueillis laissent supposer davantage à la proximité d'un habitat, en particulier, les déchets de nourriture. Le fossé de Champ-Semard offre cependant quelques analogies avec celui découvert au Terrail, à Amplepuis (Rhône)⁶, déterminant une enceinte à peu près carrée. Ce dernier fossé est cependant d'un profil plus réduit que celui de Champ-Semard. L'absence quasi totale de déchets de nourriture nous avait incités à la considérer comme étant la limite d'une enceinte cultuelle⁷.

La grande abondance des bois carbonisés, observés dans un niveau précis du fossé de Champ-Semard indiquent que le site a subi une destruction violente⁸. Il devait être entouré d'une palissade dont les restes, observés seulement sur l'une des pentes du fossé seraient à l'origine, tenant compte de la violence de l'incendie, de la cuisson intempestive de l'argile. La couche située au-dessus de ce niveau d'incendie contenant également des vestiges témoigne d'une réoccupation rapide des lieux et l'accumulation de fragments de céramiques dans la couche d'incendie peut laisser supposer un déblaiement hâtif.

Le travail minutieux de repérage des vestiges en place permet de présenter une série de schémas montrant leur disposition ainsi que l'orientation du fossé. Les habitats devaient se situer à l'est car il semble que les vestiges sont plus nombreux sur ce côté du fossé. C'est sur ce même côté que les fragments de bois carbonisés ayant pu appartenir à une palissade ont été observés.

Les vestiges mis au jour se décomposent en deux groupes : les céramiques, les déchets de nourriture. Les céramiques sont abondantes et variées⁹ et donnent une idée de l'ensemble des récipients utilisés en même temps qu'elles précisent les dates d'occupation du site. Les déchets de nourriture, parfois très fragmentés, ne se prêtent pas toujours à une identification rigoureuse.

Nous distinguons trois groupes principaux de céramiques :

A. *Les importations*. Elles consistent en une grande quantité d'amphores vinaires qui représentent environ 84 % du total des céramiques recueillies. Toutes appartiennent au type Dressel I mais deux variétés se distinguent. L'une semble correspondre aux séries découvertes à Entremont que F. Benoit désigne par « amphore républicaine III A¹⁰ ». Il s'agit d'un récipient d'environ 1 m de hauteur, d'une capacité de 17 à 24 litres¹¹.

6 R. PÉRICHON, *Observations nouvelles sur un site de la Tène: Le Terrail, commune d'Amplepuis (Rhône)*, dans *Ogam*, XVIII, 1966, pl. 12.

7 *Ibid.*, p. 32 et Klaus SCHWARZ, *Zum stand der Ausgrabungen in der Spätkeltischen von Holzhausen*, dans *Bayerisches landsamt für denkmalpflege obleitung für vor-und frugeschichte*, 1962, pl. 5, fig. 1.

8 La dénomination de *Champ Brûlé* attribuée à une zone proche du site est-elle en rapport avec les traces de ces destructions ? cf. fig. 2. Un historien local, Gabriel Jeanton verrait l'origine de cette désignation dans un violent orage qui au XIX^e siècle ravagea le secteur ?

9 842 fragments ont été dénombrés, représentant un poids total de 40 kg environ.

10 F. BENOIT, *Typologie et épigraphie amphorique*, dans *Revue d'études Ligures*, 3-4, 1957, p. 263 à 267. C'est également l'amphore Dressel I A de Lamboglia. Cf. *Sulla cronologia delle amphore romane di età repubblicana*, II, I secolo a. c., dans *Revue d'études Ligures*, 2-4, 1955, p. 246.

11 F. BENOIT, *ibid.*, p. 263.

Les anses rectilignes ou incurvées, sont nettement détachées de la lèvre du col. La forme de la lèvre est toujours courte, entre 4 et 6 cm. Son profil est variable, mais plus souvent triangulaire. La panse est fusiforme et se termine par un pied massif ou par un bouton. Cette variété est représentée par plusieurs fragments de cols, de panses et de pieds (fig. 6, nos 1 et 2 en particulier et fig. 7, nos 1, 2, 3 et 4 en ce qui concerne les panses et nos 8 à 10 pour les pieds). Ce type semble antérieur à 123 av. J.-C. et postérieur à 160¹². Une deuxième variété est représentée par deux fragments d'épaules qui possèdent une arête vive et que nous pouvons rapprocher des amphores des épaves du Dramont¹³ ou d'Albenga¹⁴. Il s'agit de récipients relativement bruts, d'1,15 m. Les anses sont massives et se raccordent au col nettement en dessous de la lèvre¹⁵. Cette dernière a tendance à s'allonger et dépasse les 5 cm (fig. 6, n° 4). La capacité est de 26, 27 litres. F. Benoît la désigne par « République III B »¹⁶. C'est probablement l'amphore des camps du Rhin, du I^{er} siècle av. J.-C.¹⁷.

Aucun des fragments recueillis ne présente d'estampilles. Ces deux variétés d'amphores fournissent ainsi quelques éléments de datation. Il est intéressant de remarquer que les découvertes de ces récipients jalonnent les vallées du Rhône et de la Saône : Orange¹⁸, Vienne¹⁹, Chalon-sur-Saône²⁰. Celles appartenant à la deuxième variété se rencontrent plus particulièrement sur les oppida du Centre de la Gaule : Bibracte²¹, Alésia²², Jœuvre²³, le Crêt-Châtelard²⁴, Essalois²⁵, Corent²⁶, le Puy du Tour²⁷, alors que les amphores à panse fusiforme, « République III B » de Benoît, sont plutôt observées dans les sites de plaine, par exemple à Aulnat, près de Clermont-Ferrand²⁸, ou à Chézieu dans la Loire²⁹.

La céramique à vernis noir³⁰ qui accompagne généralement les amphores est présente

12 F. BENOÎT, *ibid.*, p. 265.

13 *Ibid.*, p. 271, fig. 18.

14 *Ibid.*, p. 270, fig. 17.

15 *Ibid.*, p. 271, fig. 18.

16 *Ibid.*, p. 270.

17 E. GÖSE, *Gefasstypen der römischen Keramik im Rheinland*, 1950, pl. 59, n° 433.

18 OTTO UENZE, *Frührömische amphoren als zeilmarken im spälatene*, Marburg-Lahn, 1958, pl. 7, n° 2.

19 *Ibid.*, pl. 8, nos 5 et 6.

20 *Ibid.*, pl. 7, nos 4 et 9.

21 BULLIOT, *Album du Mont Beuvray*, de Thiollier, pl. 19, et J. CABOSTE et R. PÉRICHON, *Les fouilles de J. Déchelette au Mont Beuvray, en 1907*, dans *Ogum*, XV, 1963, p. 166, pl. 39.

22 Amphore à l'estampille de SESTIUS, dans la *Revue archéologique de l'Est*, 4, 1953, p. 235, fig. 61.

23 R. PÉRICHON, *Note préliminaire sur les recherches à l'oppidum de Jœuvre*, dans *Celticum I*, 1961, fig. 1.

24 Travaux inédits de M. A. Peyvel.

25 R. PÉRICHON, *Les amphores du musée de la Diana, à Montbrison (Loire)*, dans *Bull. de la Diana*, XXXVII, 1961, p. 5.

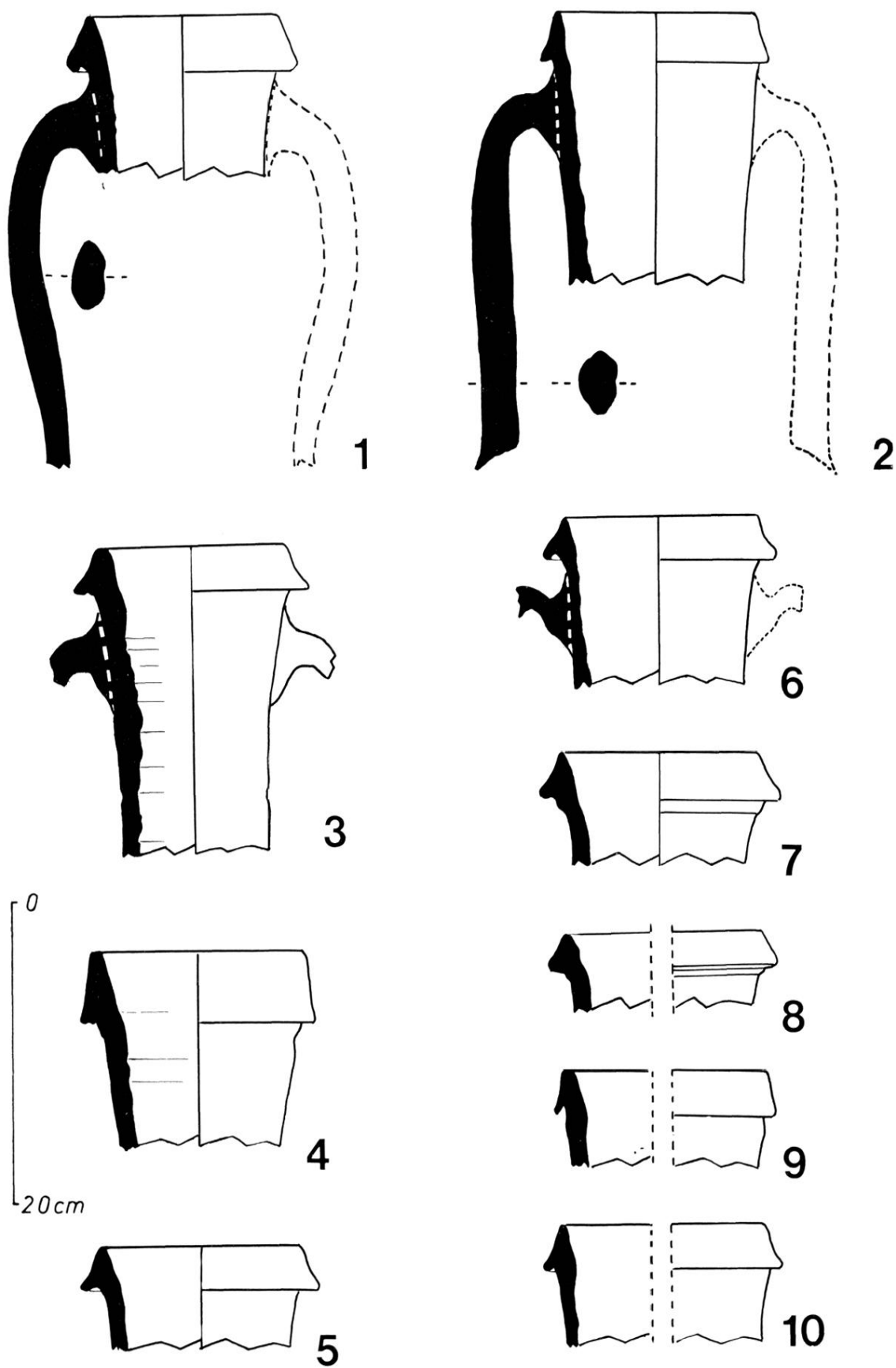
26 Au musée Bargoin, Clermont-Ferrand.

27 J.-J. HATT, *Quelques objets de la Tène III trouvés au Puy-du-Tour*, dans *Bull. de la Soc. historique et scientifique de la Corrèze*, 1941.

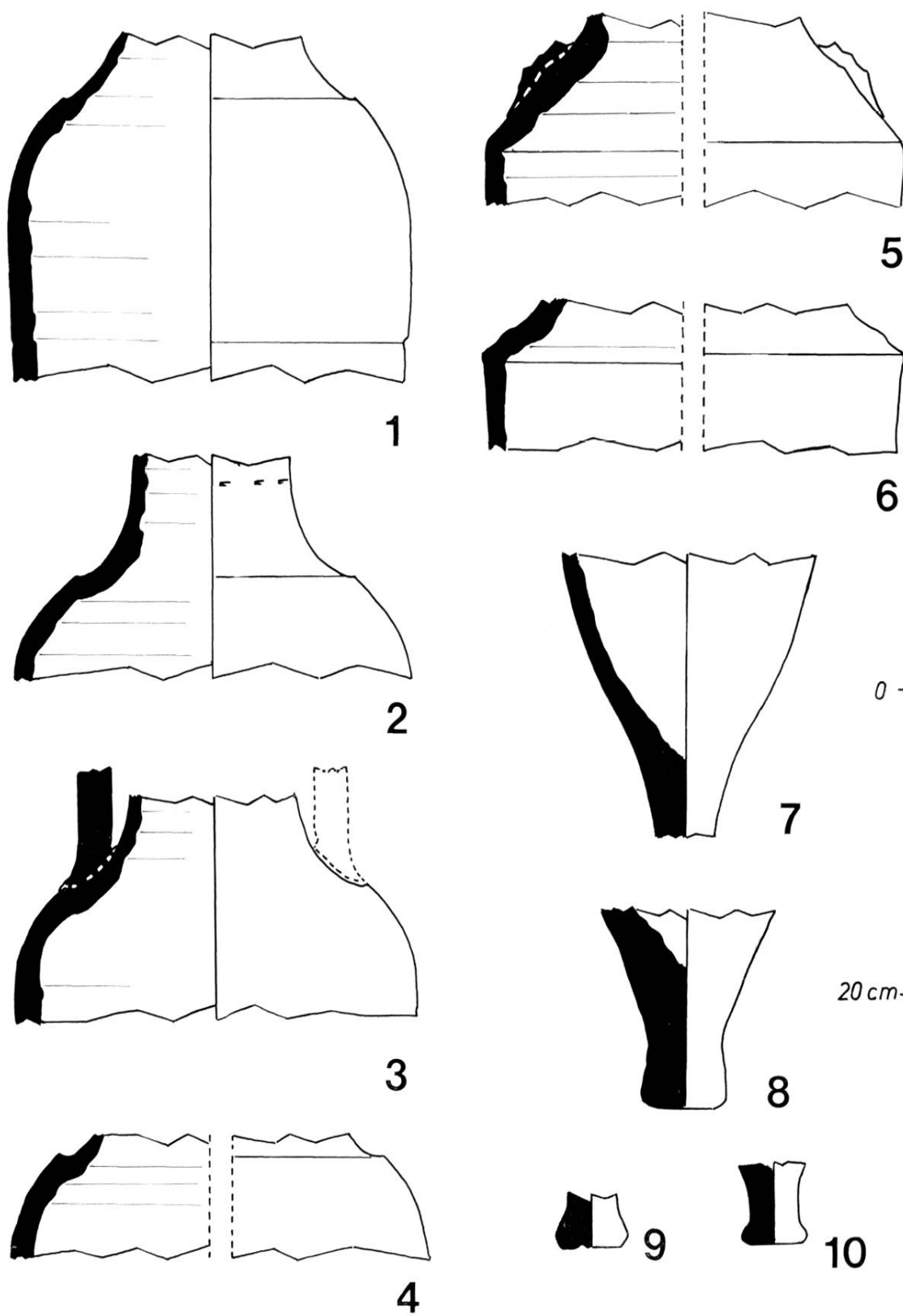
28 R. PÉRICHON et Cl. CHOPELIN, *Premières observations stratigraphiques sur le gisement protohistorique d'Aulnat*, dans *Revue archéologique du Centre*, n° 29, 1962, p. 62, fig. 2.

29 J. GORCE et R. QUITAUD, *Découverte d'amphores au cours de la campagne de fouille 1961, sur le site de Chézieu*, dans *Bull. des groupes de recherches archéologiques du département de la Loire*, n° 1, 1962. Les amphores de Chézieu possèdent un raccordement de la panse et du col marqué par une arête vive, par contre, elles ne mesurent qu'un mètre de hauteur environ et l'une d'entre elles porte la marque SE, probablement SESTIUS. Le type « République III A » a été observé en grande quantité dans un gisement de la Tène finale à Tournus. Cf. M. PERRIN, *Observations sur les fouilles de sauvetage aux Sept-Fontaines à Tournus*, compte rendu à la circonscription des Antiquités historiques de Bourgogne, 1972 et *Bull. de la Soc. des Amis des arts et des sciences de Tournus*, 1972.

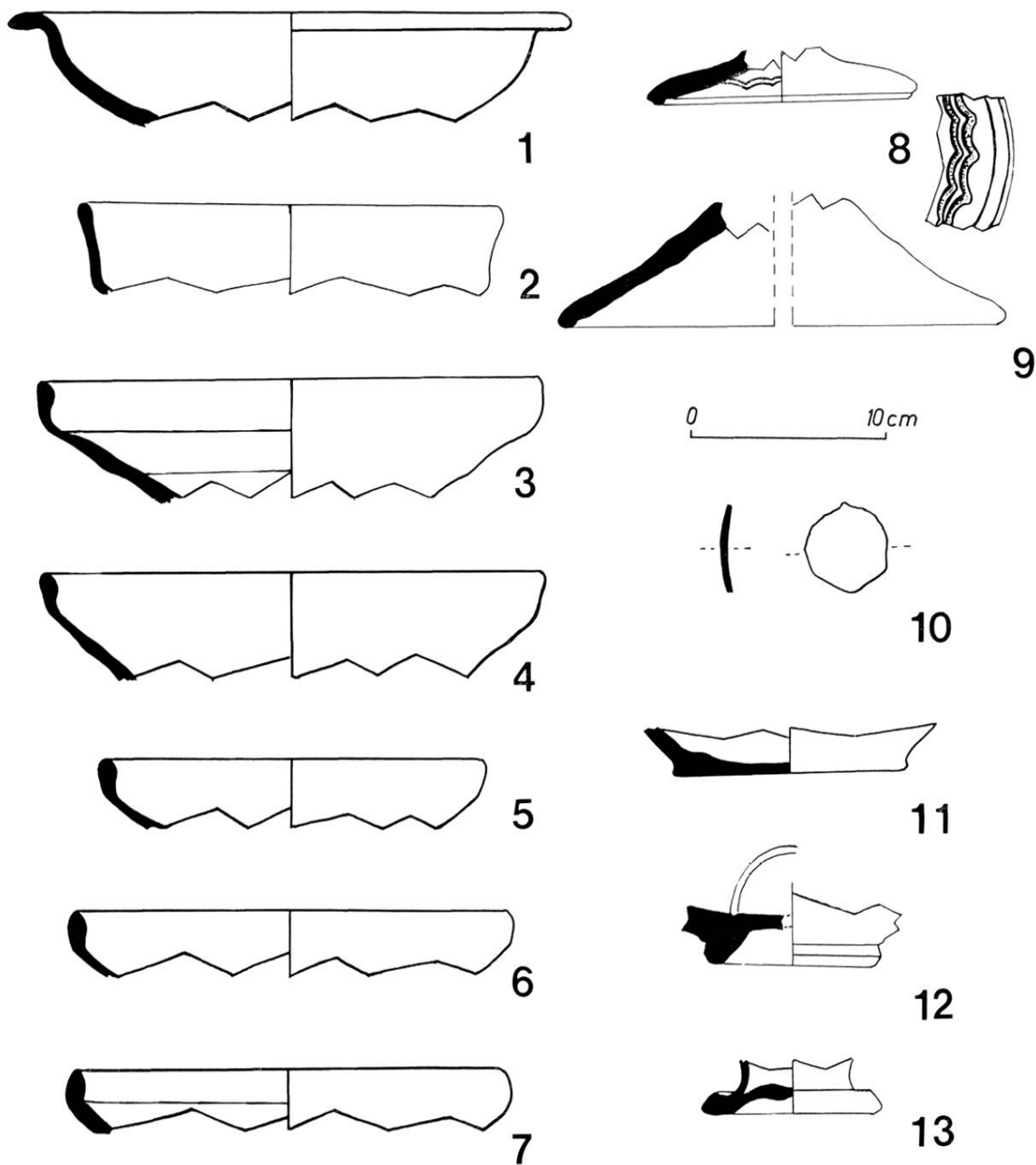
30 P. MINGAZZINI, *Ceramica interamente verniciata (in parte campana)*, dans *Corpus vasorum antiquorum Italia*, fasc. XXXV, Capua, musée Campano, fasc. III, Rome, 1958.



6 Parties supérieures d'amphores.



7 Épaules et pointes d'amphores.

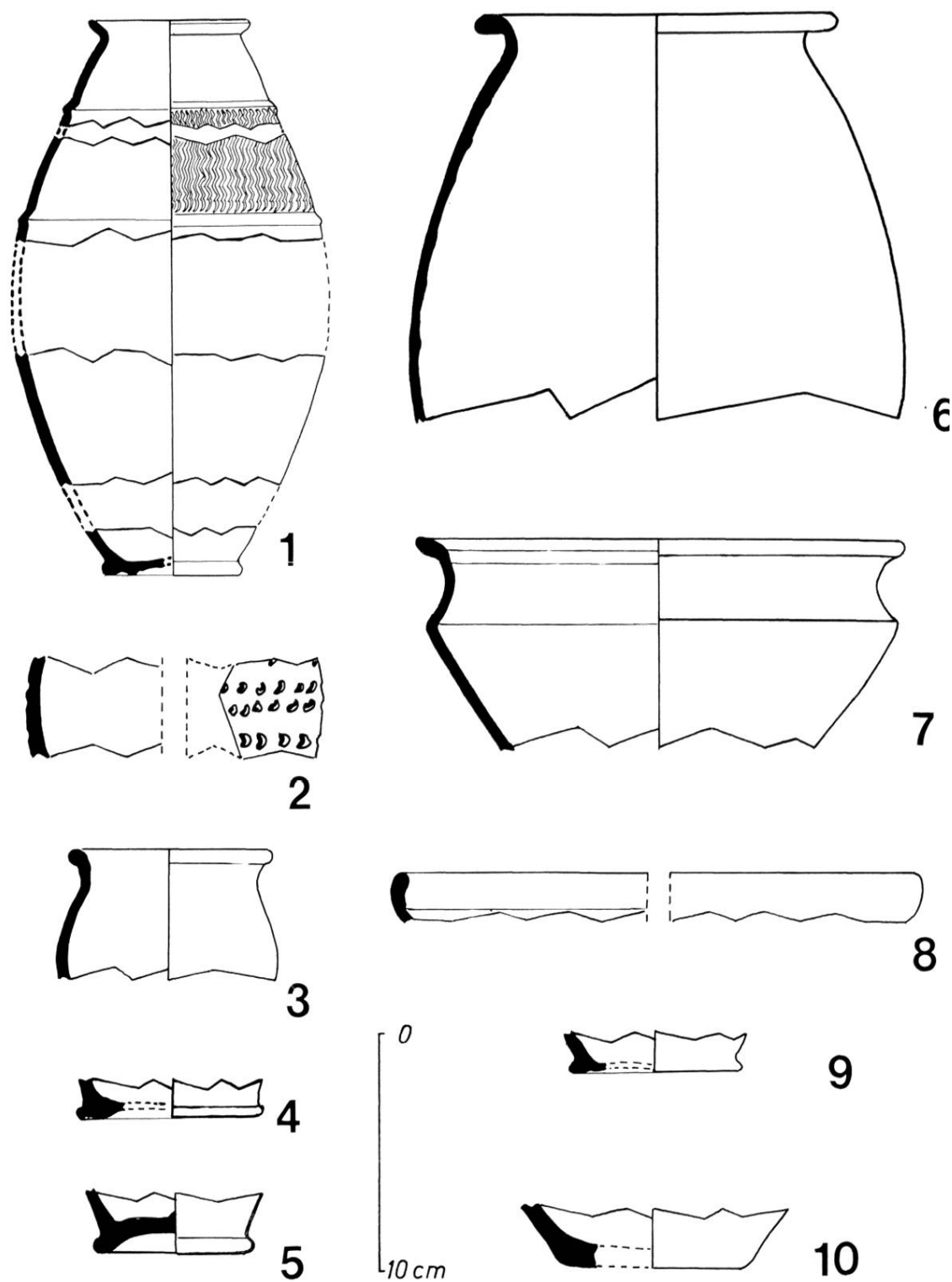


8 Céramiques diverses, le n° 12 est un fragment de céramique à vernis noir.

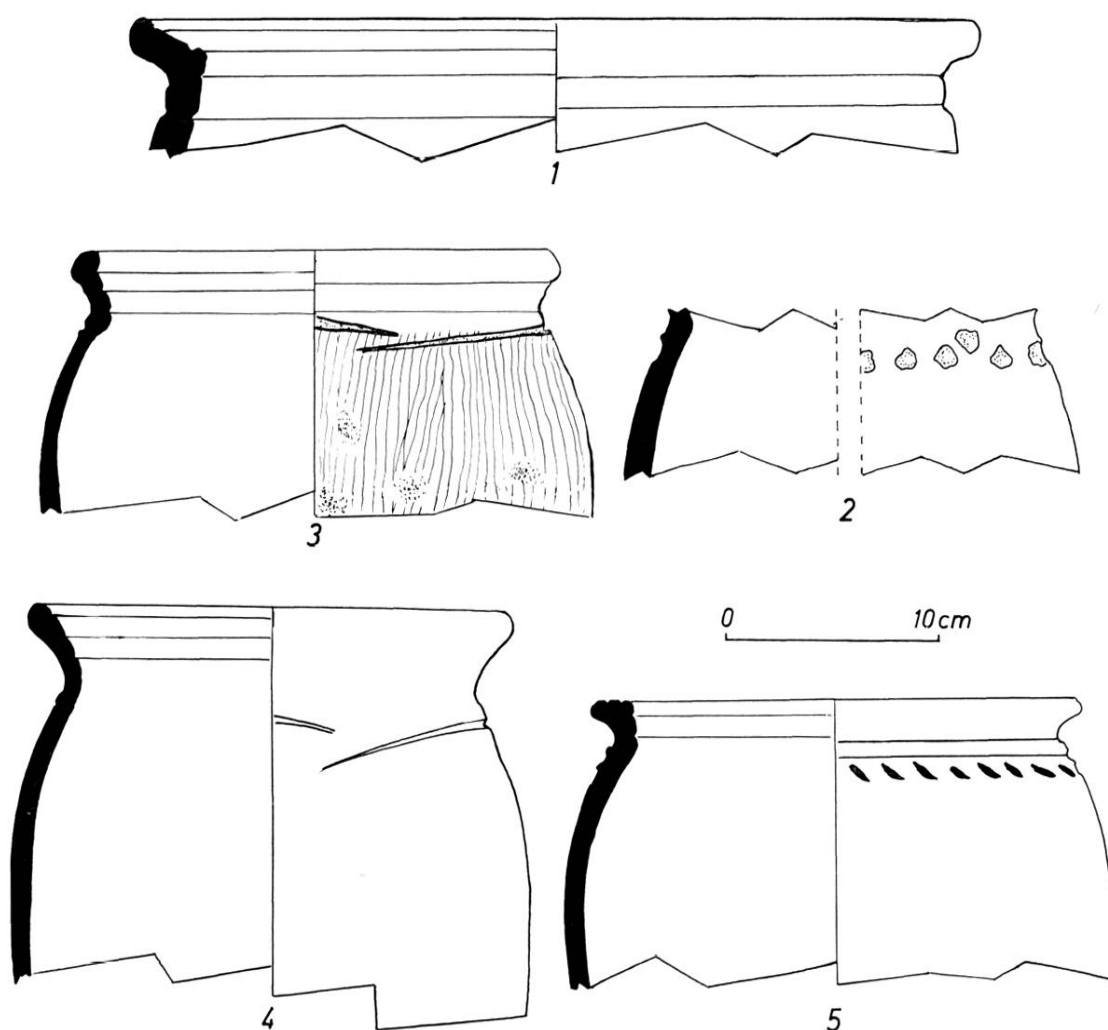
à Champ-Semard. Il s'agit d'un fond de récipient³¹, dont il est difficile de préciser la forme, coupe ou assiette (fig. 8, n° 12). Le vernis est noir et brillant, écaillé par endroits. La pâte est rose sombre, très fine³². Le seul décor est un petit cercle obtenu au tour au moyen d'une pointe mousse sur le fond interne du vase. A quel groupe de céramique à vernis noir

31 Inv. Champ-Semard, n° 27.

32 Couleur D 43 du *Code xpolaire des couleurs des Sols* de CAILLEUX et TAYLOR.



9 Céramiques communes diverses.



10 Vases ovoïdes

convient-il de rattacher ce fragment ? Les notions de céramique campanienne A ou B³³ sont remises en question, sans que nous puissions, pour les importations en Gaule, avoir des bases solides de détermination³⁴. En se référant aux notions premières de Lamboglia³⁵, on peut supposer une production du II^e siècle avant notre ère et une importation antérieure à la guerre des Gaules.

La partie supérieure d'une cruche ansée appartient à la série des céramiques domestiques communes. Elle est confectionnée dans une pâte blanche très fine et semble s'apparenter à des productions méridionales. Le col, où les anses viennent se souder, est

33 N. LAMBOGLIA, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Attes du 1^{er} Congrès intern. d'études Ligures*, p. 139-206, Bodighera 1952.

34 J.-P. MOREL, *Céramiques à vernis noir du Forum Romain et du Palatin*, *École française de Rome*, 3^e suppl., J. Boccard, 1965, p. 15 et note 3.

35 N. LAMBOGLIA, *Per una classificazione ...*, p. 163 à 166.

légèrement évasé et la lèvre est formée d'un bourrelet (fig. 11, n° 3). J.-J. Hatt note la présence de ce genre de cruche dans les contextes de la phase dite « gallo-romaine précoce »³⁶. De tels vases ont probablement été importés dès avant la conquête.

B. *Importations ou imitations d'importations*. Dans certains cas, il s'avère encore difficile de faire une distinction sérieuse entre importations et imitation d'importations. C'est le cas pour les fragments de deux récipients dont l'un au moins a pu être reconstitué théoriquement (fig. 9, n°s 1 et 2) et qui se présente sous la forme d'un petit tonneau (fig. 9, n° 1). Cette forme se rencontre à Bâle³⁷ et à Roanne³⁸. La comparaison avec les formes de Bâle est particulièrement intéressante. Le vase reconstitué de Champ-Semard est orné de baguettes de même que celui de Bâle portant le numéro 4 de la page 91 de l'ouvrage de Major. Les pieds des deux récipients en forme de couronne, et dont la partie inférieure plate a été creusée d'une gorge, sont absolument identiques. Notre fragment (fig. 9, n° 2) (Champ Semard, n° 30), présente un décor de lunules qui se rencontre également à Bâle sur plusieurs récipients³⁹.

Un fond de vase s'apparente à ce type de récipient (fig. 9, n° 5). Il présente une remarquable couverte rouge dont la trace a été observée sur d'autres fragments. Peut-on qualifier de peinture cette couverte ? Notre réponse est réservée en raison des dimensions réduites des fragments. Ce type de récipient existe non peint à l'usine à gaz de Bâle⁴⁰, avec engobe monochrome noire à Marthalen (Suisse)⁴¹ ; nous le trouvons peint avec ou sans décor géométrique à Bâle⁴², Sissach⁴³, Manching⁴⁴ et à Augst⁴⁵ et écu ou gris à Zurich⁴⁶. Les contextes dans lesquels cette forme a été découverte dans les sites du Sud de l'Allemagne ou de la Suisse s'étendent de la Tène finale (Bâle, Manching) jusqu'à la fin de la période augustéenne (Augst). En France, on la trouve dans des contextes antérieurs à la conquête, à Aulnat, par exemple⁴⁷ et à Roanne⁴⁸.

Ces céramiques sont rares dans le site de Champ-Semard, par rapport à l'ensemble de la céramique domestique recueillie. Ont-elles été importées du Sud de l'Allemagne ou du plateau Suisse ? Imitent-elles des importations ? Il est trop tôt pour le préciser, mais nous

36 J.-J. HATT, *Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine principalement dans le nord-est de la Gaule*, dans la *Revue des études anciennes*, t. LI, 1949, p. 103.

37 E. MAJOR, *Gallische ansiedlung mit gräberfeld bei Basel*, Bâle, 1940, p. 91, fig. 3 et 4 et pl. 22, fig. 20.

38 M. BESSOU, *Étude manuscrite sur les fouilles de l'institution Saint-Joseph à Roanne*, p. 35, fig. 3 (il s'agit d'une céramique peinte).

39 E. MAJOR, *Gallische ...*, pl. VII, n° 27, et pl. X, n°s 5 à 11.

40 *Ibid.*, pl. XXII, n° 20.

41 F. MAIER, *Die bemalte Spälatenekeramik von Manching*, Wiesbaden, 1970, tableau 1.

42 E. MAJOR, *op. cit.*

43 Suisse (cf. F. MAIER, *Die bemalte ...*, p. 149).

44 Sur la rive droite du Danube, près d'Ingolstadt, en Bavière (cf. F. MAIER, *op. cit.*).

45 Augst, près de Bâle (Suisse) (cf. E. ETLINGER, *Die Keramik der Augster Thermen*, Ausgrabung 1937-1938, Monographien zur ur- und Frühgeschichte der Schweiz, vol. 6, 1949, pl. 9 à 12).

46 Zurich (Suisse) (cf. F. MAIER, *Die bemalte ...*, Tab. 1).

47 Aulnat près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (cf. R. PÉRICHON, *Recherches sur les céramiques peintes gauloises et gallo-romaines du Centre de la Gaule*, thèse de 3^e cycle soutenue à la Faculté de Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1967, p. 19).

48 R. PÉRICHON, *Recherches ...*, p. 19 et pl. 65, et M. BESSOU, *Étude manusc. sur les fouilles de l'institution Saint-Joseph à Roanne*, pl. 35, fig. 3.

savons que des produits venant de ces régions ont été introduits dans la Gaule centrale⁴⁹ et ce site des bords de Saône serait une étape logique sur un axe primordial de cheminement. On reste cependant étonné que ce type de vase, peint ou écriu, ne se rencontre pas dans l'abondant matériel provenant de la colline Sainte-Blandine, à Vienne⁵⁰. Est-ce l'indication de l'arrêt de certaines relations entre les régions soumises à Rome et celles encore libres ? Seul un plus grand nombre d'observations peut permettre de préciser ce point.

Les imitations de céramiques à vernis noir, si fréquentes sur les sites de Roanne⁵¹ et d'Aulnat⁵² sont représentées à Champ-Semard par quelques fragments (fig. 8, n° 1). L'un d'eux est remarquable et s'apparente, quant à sa forme, au type 36 de Lamboglia⁵³. La pâte est fine, oxydée à l'intérieur avec cependant une partie centrale grisâtre. Les surfaces sont très soigneusement fumigées ce qui donne à l'ensemble du récipient une coloration brune⁵⁴. Nous avons déjà eu l'occasion de décrire ce type de fabrication⁵⁵. Nous constatons à présent une répartition de ces produits sur une aire beaucoup plus large que celle supposée au départ⁵⁶. Faut-il en déduire qu'il existe une fabrique régionale de ces imitations ? Il ne faut pas se hâter de conclure.

C. *Les fabrications locales ou régionales.* Elles sont variées. Deux types dominent. L'écuclle et le vase ovoïde. Les écuelles à rebord rentrant (fig. 8, n° 7 et fig. 11, n°s 1, 5 et 6) sont les plus nombreuses. Leur panse est assez relevée et la partie rentrante est peu incurvée sur l'intérieur. La pâte est noire, grossière, façonnée à la main et cuite dans un four primitif. Mal séchée, elle s'est fendillée par endroits. La cuisson est réductrice, quelques traces d'oxydation sont cependant visibles, témoins supplémentaires de la précarité du four. Un autre récipient proche de l'écuclle à rebord rentrant est la coupe en pâte fine, présentant parfois un décor lissé (fig. 8, n°s 3, 4, 5, 6 et fig. 11, n° 4). Contrairement au récipient précédent elle est tournée. Sa cuisson est plus soignée, la pâte est de couleur grise très claire⁵⁷. La comparaison de ces deux récipients avec les découvertes d'autres sites montre que le premier possède des affinités relevant de la forme et de la matière avec les écuelles découvertes sur le site de l'usine à gaz de Bâle⁵⁸, alors que les coupes à décor lissé sont présentes sur le site de Sainte-Blandine, à Vienne⁵⁹, mais pas les écuelles à bord rentrant. A l'institution Saint-Joseph, à Roanne, les découvertes de Bessou montrent, comme

49 R. PÉRICHON, *Ein fund graphitierter Keramik in Gallien*, dans *Germania*, 1972.

50 G. CHAPOTAT, *Le matériel de la Tène III trouvé sur la colline de sainte Blandine*, Lyon, 1970.

51 M. BESSOU, *Étude manuscrite* ..., pl. 32, 33, 34, 51 et 52.

52 R. PÉRICHON et Cl. CHOPELIN, *Le gisement protohistorique d'Aulnat, première observation stratigraphique*, dans *la Revue archéologique du Centre*, n° 29, 1969, p. 63 et 64.

53 N. LAMBOGLIA, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, dans *Attes du 1^{er} congrès international d'études Ligures*, Bordighera, 1952, p. 183.

54 F. 41 du *Code expolair*.

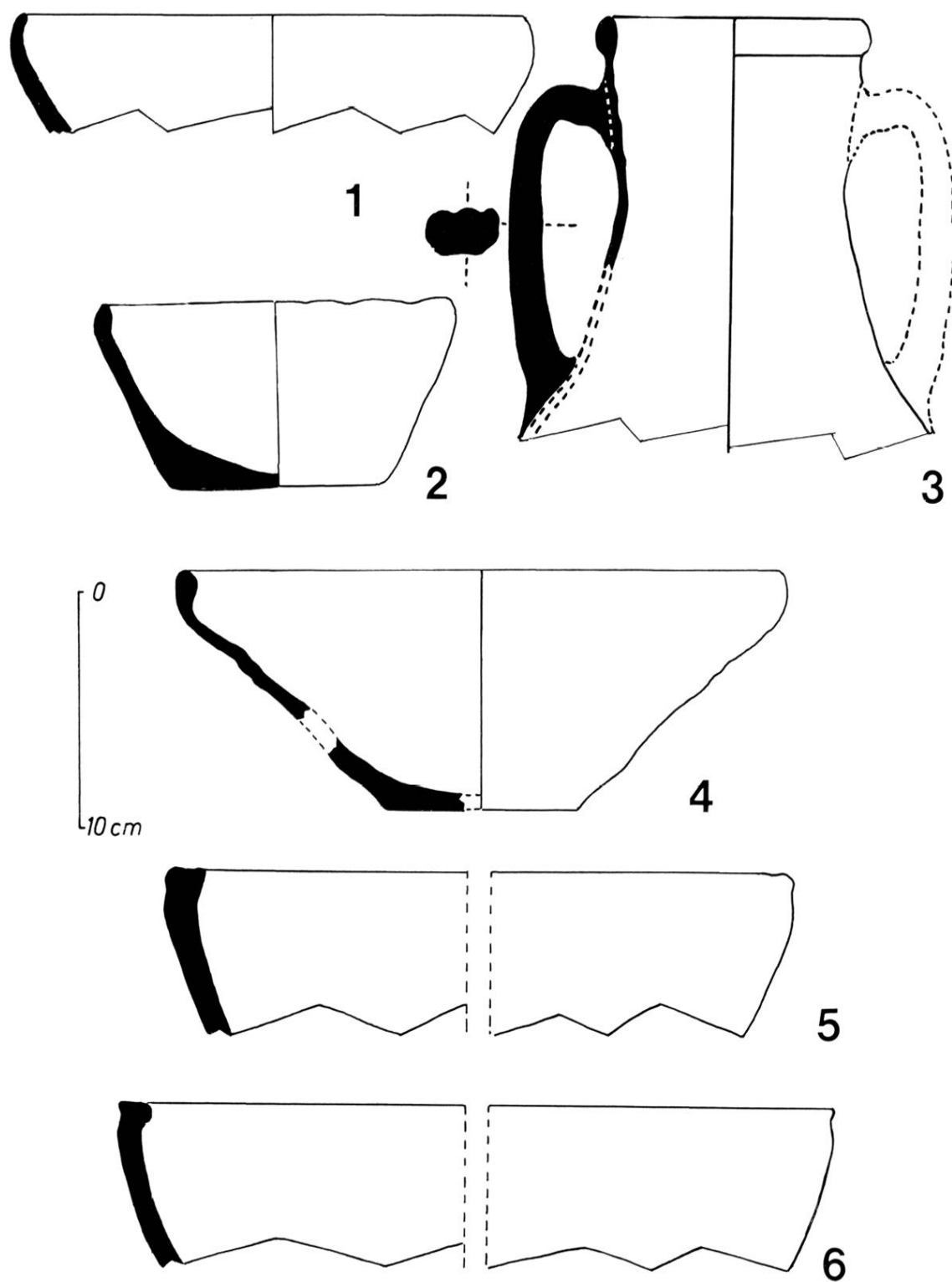
55 R. PÉRICHON, *Observation d'un groupe dérivé de la céramique campanienne*, dans *Celticum XII*, 1964, p. 261 à 266.

56 *Ibid.*, carte de répartition, pl. 141, fig. 4.

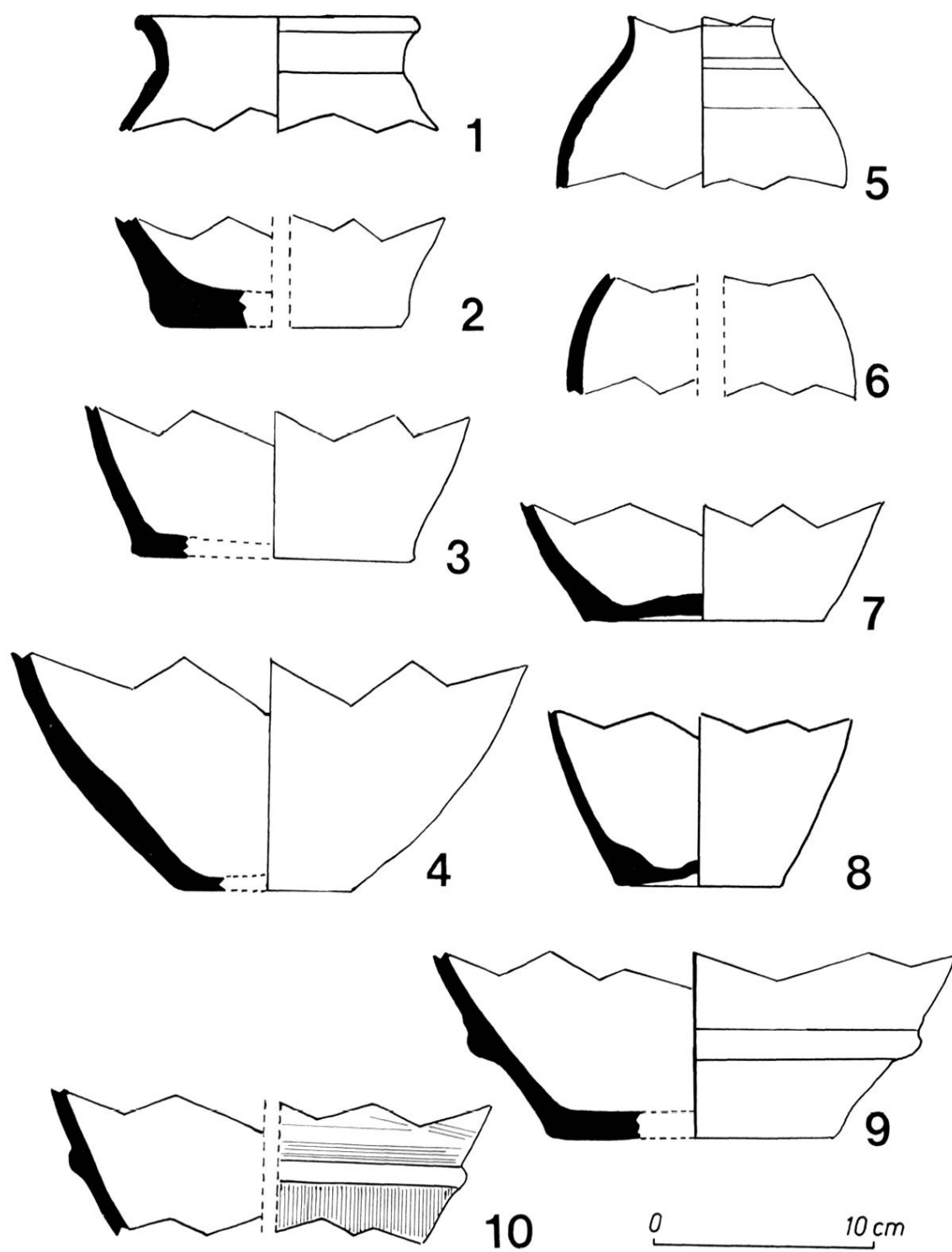
57 D. 81 du *Code expolair*.

58 E. MAJOR, *Gallische* ..., pl. XXII, fig. 24.

59 G. CHAPOTAT, *Le matériel* ..., pl. XLIV.



11 — Céramiques diverses, le n° 4 provient du Clos Chazot.



12 Céramiques communes diverses.

à Champ-Semard, les deux récipients côte à côte⁶⁰, observation que nous avons également effectuée sur le site du Terrail, à Amplepuis (Rhône)⁶¹.

Les vases ovoïdes se présentent sous des aspects plus variés que les écuelles. Un type domine cependant : il est confectionné à l'aide d'une pâte grossière, cuite dans un four réducteur; la panse est grenue, le col, soigneusement lissé, est déversé et très mouluré (fig. 10, nos 1 à 5). Plusieurs sont ornés d'incisions et la panse est parfois « balayée ». C'est un type très classique que nous retrouvons en Gaule sur tous les sites de la fin de l'Indépendance⁶².

D'autres possèdent un col cylindrique souligné par un bourrelet (fig. 12, n° 1). Un autre type, dont nous ne disposons que de la partie supérieure, a une panse très régulière qui se referme dans la partie haute pour se terminer, sans transition, par un col déversé (fig. 9, n° 6).

Les fonds de ces récipients sont généralement plats (fig. 12, nos 2, 3, 4 et 9) ou s'incurvent légèrement (fig. 12, nos 7 et 8). Certains grands récipients ont la partie inférieure de la panse marquée par un gros bourrelet (fig. 12, nos 9 et 10). Ce détail se rencontre sur deux vases de Sainte-Blandine, à Vienne⁶³. Deux fragments de couvercles réalisés en céramique noire grossière complètent la liste de ces ustensiles.

La décoration des céramiques communes est très variée. Nous avons déjà mentionné les moulures de certains cols de vases ovoïdes (fig. 10, nos 1, 3, 4 et 5). Dans le même esprit, des baguettes soulignent, à l'extérieur, les différentes parties d'un récipient (fig. 10, n° 5). Les décors obtenus par lissage sont rares; quelques traits concentriques réalisés à l'aide de ce procédé sont visibles sur une coupe (fig. 8, n° 19). Un couvercle porte dans sa partie interne un décor ondulé effectué à l'aide d'un peigne à deux dents. Le raclage ou balayage est utilisé pour orner certains récipients, en principe de grands vases ovoïdes (fig. 10, n° 3 et fig. 12, n° 10). Ces derniers sont souvent décorés d'incisions diverses à l'intersection de la panse et du col. Certaines sont allongées et nettes (fig. 10, nos 3 et 4). D'autres sont irrégulières et grossières, avec parfois un décor au doigt (fig. 10, n° 2). Quelques traces de peinture ont été relevées sur des vases que nous supposons importés⁶⁴. Un seul fragment de fond est susceptible d'appartenir à une production locale de céramiques peintes (fig. 8, n° 13), il s'agit probablement d'un vase de forme haute et quelques traces de peinture blanche sont visibles à l'extérieur. De telles productions locales ou régionales existent et des découvertes effectuées dans la région de Chalon-sur-Saône en témoignent⁶⁵.

Un graffite en forme de croix est la seule inscription, marque éventuelle de propriété, observée sur le fond d'un vase (fig. 13, n° 1).

Au terme de cette étude, deux questions se posent : « Quelle est la durée de l'occupation du site de Champ-Semard ? » et « Que nous apporte sa position géographique ? ».

Il apparaît que les amphores sont un élément déterminant pour la datation du gisement. En effet, les différents types observés indiquent des importations dans le courant du II^e siècle avant notre ère, qui se prolongent pendant le dernier siècle, les amphores

60 M. BESSOU, *Étude manuscrite* ..., pl. 41.

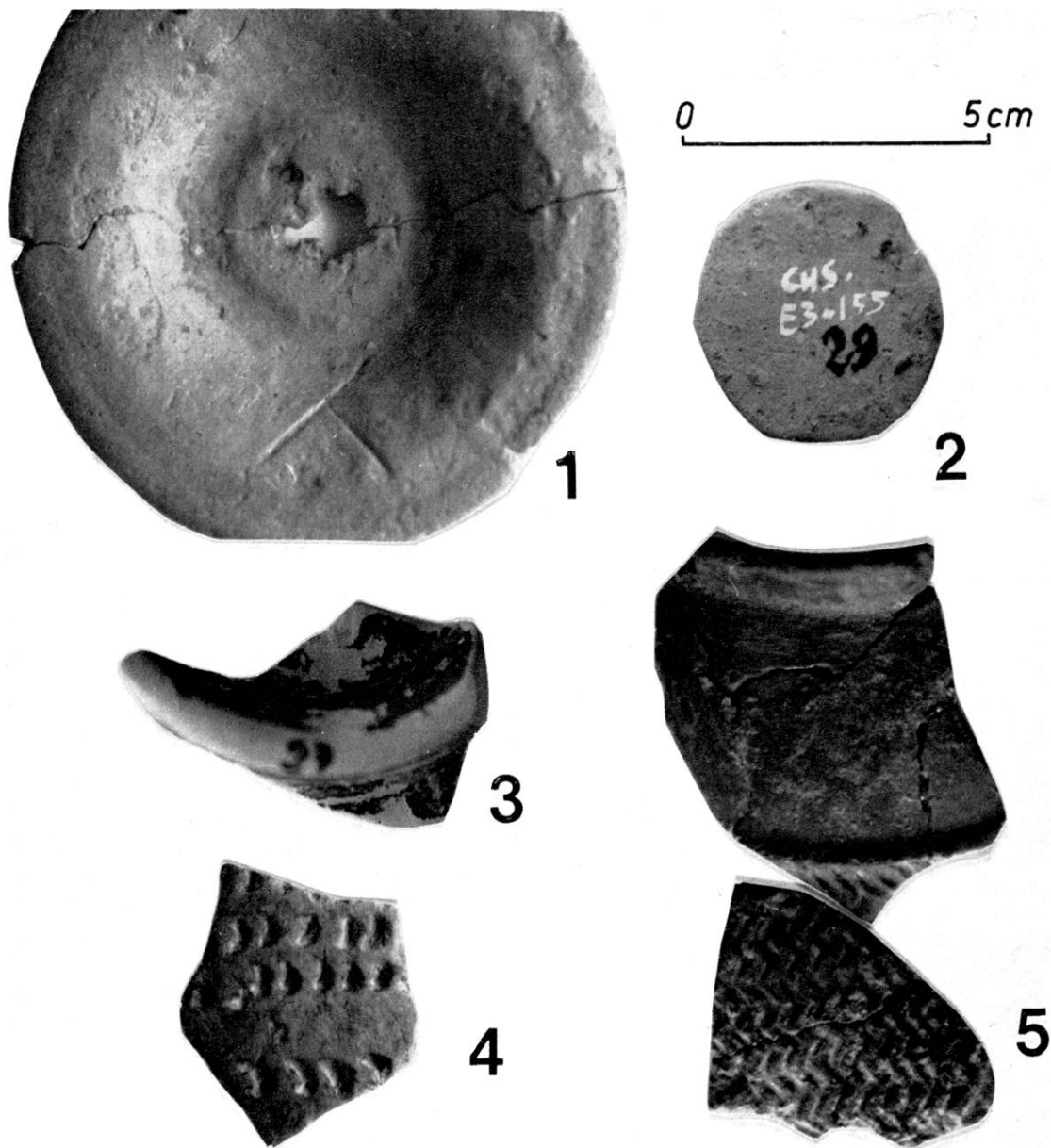
61 R. PÉRICHON, *Aperçu sur le site du Terrail, à Amplepuis, (Rhône)*, dans *Celticum* III, 1961, p. 77 à 81, pl. 27, nos 1 et 4, et du même auteur, *Observations nouvelles sur un site de la Tène : Le Terrail*, dans *Ogam*, nos 103, 104, 1966, p. 23 à 31, pl. 13, fig. 3.

62 J.-J. HATT, *Aperçu sur l'évolution de la céramique commune* ..., dans la *Revue des études anciennes*, L.I, 1949, p. 103.

63 G. CHAPOTAT, *Le matériel* ..., pl. XLIX nos 8 et 10.

64 Cf. *supra*.

65 A. GUILLOT, *La céramique peinte de la Tène du « Petit Chauvort »* 71 Verdun-sur-le-Doubs, à paraître dans *Bull. de la Soc. Philophile de Monceau-les-Mines (S.-et-L.)*.



13 — Céramiques : 1 graffite ; 2 rondelle de céramique ; 3 fragment de fond à vernis noir ; 4 et 5 vases en forme de tonneau présentant des décors de lunules et de chevrons.

les plus récentes étant celles dites des camps du Rhin⁶⁶. Beaucoup de céramiques communes montrent des affinités avec celles de l'usine à gaz de Bâle, site fondamental et bien décrit⁶⁷, dont la période d'occupation se situe immédiatement avant la conquête de César. C'est dans cette fourchette d'entre 150 et 50 avant notre ère que s'inscrivent les autres vestiges observés, céramiques à vernis noir, céramiques peintes, etc. La date de 150 est donnée à titre indicatif, il semble que la totalité des découvertes soient postérieures.

⁶⁶ Gose, *Gefasstypen* ..., pl. 59, n° 433.

⁶⁷ E. Major, *Gallische Ansiedlung* ..., 1940.

Sur le plan géographique, la position du site est importante car nous disposons d'un premier éventail de vestiges datés, en un point de passage obligé entre diverses régions. Il est aussi normal que se rencontrent certains vestiges ayant subi l'influence des produits méditerranéens et d'autres celle des produits de la vallée du Rhin, voire du Danube. La carte de répartition (fig. 1) des vestiges de la région de Tournus montre l'importance de l'implantation romaine dans cette zone. Celle des vestiges celtiques est moins significative. Tous ces derniers sont plus éloignés de la Saône qu'un certain nombre d'habitats gallo-romains qui s'échelonnent le long de la rivière. D'autres sites gallo-romains, par contre, indiquent une occupation assez dense de l'arrière-pays.

L'éloignement des sites de la Tène du bord de la Saône signifie probablement un régime assez fort de la rivière et une protection naturelle contre les inondations.

Dans l'état actuel des recherches, on constate qu'au dernier siècle avant notre ère, la région de Tournus, loin d'être un vide sur la carte archéologique, possède plusieurs lieux d'occupation celtique, points de contact entre des régions variées et éloignées. Il semble capital de développer l'étude de ces gisements pour une meilleure connaissance du commerce et des échanges au second Age du Fer.

Michel PERRIN et Robert PÉRICHON.

N. B. — Les dessins sont de Michel Perrin (fig. 1 à 12).